

## L'AGE DU GRANIT NOUVEAU

« Ay Berric, Berric je t'aimais tant, entre les tours, de Bruges à Gand... »

Nous sommes en l'an 2250 après JC et 200 après le GCJ.

Autrement dit le « Grand Cours Jus », la débandade électrique majeure, une catastrophe planétaire irréversible qui se produisit en 2050, après des décennies de fuite en avant, de renoncement en reculade, du tout électrique, que ce soit avec le nucléaire puis après avec le renouvelable qui n'avait de renouvelable que le nom.

Alors ce qui devait arriver arriva, un beau jour, tout a sauté, les plombs ont fondu et l'humanité a été plongé dans le noir.

Les villes ont été emportées dans un chaos abominable, la population s'y est entre-tuée, d'abord pour la nourriture et l'eau, ensuite, pour ceux qui avaient survécus, dans des guérillas pour le contrôle des quartiers et de l'approvisionnement.

Les campagnes ont mieux résisté, elles sont même devenues des refuges pour les citadins les plus avisés.

Il a fallu ressortir les bougies, apprendre à se passer de tout le confort moderne, se coucher avec les poules, oublier la grande messe du 20 heures et les séries TV.

Ce ne fut pas si compliqué pour les villages qui se couchent tôt et travaillent la terre de père en fils depuis les temps les plus reculés.

Les chevaux de traits ont repris du service, l'outillage d'avant la mécanisation est ressorti des granges où il rouillait tranquillement.

Chacun a continué à cultiver son jardin et ses parcelles, à élever son bétail et entretenir son espace vital.

Les échanges ont repris mais en proximité, à l'échelle de ce qui fut l'arrondissement, voire le département.

Les problèmes de sécurité ont décliné à mesure que les villes implosaient et pourrissaient de l'intérieur. Ils furent peu nombreux finalement ceux qui envisagèrent d'émigrer vers la campagne, sans voiture, sans projet, même avec les pires intentions du monde, alors ils s'accrochèrent à leur territoire urbain en ruine et sans avenir, déchiré et aux mains de hordes sauvages à la « Mad Max ».

La population mondiale fut divisée par 10. Les institutions internationales et les états disparurent purement et simplement dans la déliquescence généralisée provoquée par les famines et les épidémies.

C'est comme si la grande peste était revenue frapper, endormie depuis le moyen âge elle venait finir le travail au 21<sup>ème</sup> siècle.

Alors sur les ruines de l'ancien monde une société faiblement éclairée vit le jour.

Nous étions entrés dans l'âge du Granit Nouveau.

Son centre se trouvait en Bretagne, une ancienne province d'un pays maintenant disparu qui s'appelait la France.

A la tête de cet entité plus morale que territoriale se trouvait la guilde des nouveaux druides. Ceux-ci avaient établis leurs conseils sur le territoire de Berric. Cette capitale spirituelle de la nouvelle doctrine avait gardé son périmètre et son charme désuet. Berric avait retrouvé sa physionomie d'avant l'âge de bronze et son habitat était disséminé sur la lande, relié par des chemins caillouteux qu'on empruntait à pieds ou en charrettes. Certes les membres éminents du conseil s'étaient fait ériger des huttes plutôt cossues mais sans dénaturer le paysage ni modifier la façon de vivre de ses habitants. Ceux-ci continuaient à travailler la terre et à faire en sorte de nourrir leurs congénères membres de la communauté.

Depuis que la guilde était née, une certaine stabilité régnait et il y avait des arrivées de population qui souhaitait s'établir sous les cieux apaisés du pays des Vertus !

Car en effet, le bruit commençait à se répandre bien au-delà des territoires sous influence de la guilde qu'une source de vie nouvelle s'épanouissait sous les cieux les plus à l'ouest de l'ancienne Europe.

Une inspiration plus que des lois ou des règles, une liberté jamais vécue même dans les

## L'AGE DU GRANIT NOUVEAU

périodes anciennes des pays dits « démocratiques » enfin une nouvelle façon de penser issue des préceptes antiques accordés à la nouvelle donne post apocalyptique.

Il fallait un ciment et une « révélation » pour faire tenir cet ensemble toujours instable et précaire tant l'âme humaine est propice à tous les dévoiements.

Nous étions sur le territoire de la source de l'eau de vie, l'eau qui coule jour et nuit et étanche de son filet transparent toutes les soifs de l'humanité.

La fontaine Notre-Dame-des-Vertus était devenu le temple de la nouvelle pensée et les druides de la guilde l'avait désigné comme le centre du grand Tout.

Finis les messies à apparence humaine qui avaient rédigés des textes maintes fois réécrits par leurs disciples puis transformés, interprétés, déformés pour finalement aliéner leurs ouailles respectives et figer la pensée religieuse dans un carcan inoxydable.

Finis les lieux saints et autres pèlerinages pour la moindre apparition, le plus petit supposé miracle.

Aujourd'hui le tout puissant c'était l'eau, la source de vie, le liquide à la base de tout et à l'origine des premiers organismes vivants jusqu'au derniers.

Son disciple était la fontaine par laquelle elle ruisselait depuis toujours avant qu'enfin on la reconnaisse comme la mère de toutes les mères et le saint de tous les saints.

Ses serviteurs étaient tous les hommes de bonne volonté qui croyaient en un monde nouveau et qui souhaitaient le construire selon l'adage ancestral d'une terre pour tous et par tous.

Alors la communauté vivait au rythme des saisons enfin retrouvées et entendait développer une coexistence harmonieuse avec les autres groupes humains survivants de l'apocalypse.

Ceux-ci venaient maintenant rendre non pas hommage mais une visite toute simple et naturelle, pleine de gratitude à l'eau de la fontaine des Vertus qui offrait son filet étincelant à tous sans distinction.

Les coreligionnaires d'Angelique Kourounis avaient fait un long voyage depuis la ville du Pirée dans ce qui fut la Grèce autrefois pour éteindre leur soif à la source de vie.

Ils avaient coutume de dire que le Pirée était derrière eux maintenant.

D'autres avaient arpentés les sentiers côtiers pour remonter de la Charente toujours opulente pour suivre leur druide, Luc Arbogast Junior, membre de la guilde, et venir se régénérer à la source.

Pourtant, chacun en cette année un peu particulière avait senti que quelque chose se préparait et ils avaient devancé l'appel des messagers, partis aux quatre coins du monde annoncer qu'une assemblée extraordinaire se tiendrait à Berric, au plus près de la fontaine des Vertus, dès que le quorum des membres de la guilde serait atteint. Cela prendrait le temps qu'il faudrait mais le temps n'était plus de l'argent depuis bien longtemps !

Des nouveaux nouveaux bretons arrivaient par la mer et débarquaient dans le golfe, prenaient pieds sur l'île aux moines avant de poursuivre jusqu'aux abords de Berric.

Les campements poussaient ça et là dans une joyeuse ambiance festive où les feux de joie s'embrasaient et les bardes poussaient la chansonnette autour de lourdes tables de banquet garnies des produits locaux et bio. La différence avec le passé s'exprimait sur les tables chargées d'artichaut, de fleur de choux fleurs et de légumes anciens et nouveaux à croquer, de diverses fougasses ou pains garnis avec un minimum de viande ou autrefois les gibiers auraient été omniprésent. L'âge du granit nouveau était quasi végétarien.

Toute la lande bruissait de ce qu'un jeune druide venu de l'autre côté de la mer s'annonçait pour présenter le résultat de ces travaux, une véritable révolution, ce qui finissait par rendre chacun un peu méfiant, l'humanité n'en était plus à sa première révolution et on voyait où cela l'avait mené.

Cela contrastait malgré tout avec les années laborieuses et de lente reconquête de la confiance en l'homme, enfin débarrassé des oripeaux ridicules dont il s'était affublé depuis l'avènement de l'ère industrielle et jusqu'à la « société digitale », qui s'était révélée être la plus grande fumisterie de l'histoire, après, bien entendu, la plus grande escroquerie du rock'n'roll de

Malcom Mac Laren.

Enfin le moment tant attendu arriva et on se pressait autour de JF, un des descendants des premiers druides même s'il n'y avait pas de hiérarchie dans la guilde. Angélique et Luc s'étaient installés au premier rang et ils formaient le cercle, leurs visages réjouis de ces retrouvailles éclairées par les foyers rougeoyants qui ronronnaient tout autour de la clairière, la fontaine elle-même mise en lumière par des torches plantées de part et d'autre de sa margelle.

Geoffrey avait cinglé depuis l'Amérique sur l'Hermione, une réplique de frégate qui avait repris du service après n'avoir été qu'un musée flottant pendant des années, elle assurait de nouveau les liaisons entre les deux continents.

Il était impatient de montrer à l'assemblée des nouveaux druides son invention. Elle avait été démontée avec précaution et rangée dans des caisses pour la traversée.

Il avait touché terre dans l'estuaire de la Gironde et avait parcouru en chariot à bœufs la distance jusqu'à Berric. Il était attendu pour le début des festivités, ce soir même, alors que les délégations prenaient place dans la clairière des vertus, leurs plus vénérables représentants s'installaient autour de la fontaine, se saluaient et échangeaient des accolades, ils savouraient ce moment de communion sans cérémonial imposé, simplement à l'aune de la fontaine d'eau de vie qui déversait son filet clair et limpide comme cela avait toujours été.

Il faut préciser ici que la mode vestimentaire s'était réduite à sa plus simple expression et hommes comme femmes portaient des tuniques longues de drap écru coupées à la façon des grecques anciens. Cela renforçait le sentiment d'égalité et c'était le reflet de la réalité.

Quelques bardes qui jouaient sur des cistres ou des vielles assuraient l'ambiance musicale et ils se mirent à sonner à l'unisson à l'approche de Geoffroy Bézauce, l'américain !

Celui-ci parut, sobrement vêtu malgré son statut, il respectait le dress code et c'était très bien ainsi. Sa tunique n'en était pas moins faite d'un taffetas qui tranchait avec le lin et la laine grossière des autres participants.

Il salua l'assemblée et sans un mot fut invité à présenter son invention. A l'âge du granit nouveau on ne s'embarrassait plus de fioriture ni de décorum ou de cérémonial dont personne ne voulait plus, les rapports étaient francs et directs.

Il s'approcha du chariot sur lequel était dressé une forme presque humaine aux dimensions de géant.

Les spéculations allaient bon train, une statue pour rendre hommage à la guilde en évoquant une figure druidique universelle, un peu comme la Marianne du temps jadis qui ornait les mairies.

La forme était recouverte d'une grande bâche de toile kaki sanglée par des cordages de bateau.

Il s'appliquait à détacher chaque nœud, sans se précipiter, sans oublier de jeter des regards entendus à l'assemblée qui maintenant formait une foule dense bien que répartie harmonieusement dans la clairière, autour de la fontaine et au-delà .

JF restait placide et souriait avec bienveillance, ses invités l'imitaient sans se forcer.

Geoffrey fit un geste ample du bras comme pour introduire un invité, puis il tira d'un coup sur la bâche et dévoila la forme ce qui déclencha la clameur de la foule.

La structure était en bois, montée au bout d'un mat, une hélice tripale surplombait le chariot et exhibait ses lignes pures au public médusé.

Mais ce n'était pas tout, des fils de cuivre couraient depuis l'arrière de la structure et venaient alimenter une ampoule, oui, une ampoule vissée sur son culot au bord du plateau sur lequel reposait l'invention de Geoffrey.

Celui-ci prit une pale en main et donna un élan robuste, comme pour lancer la roue de la fortune, l'hélice se mit à tourner et faiblement puis de façon stable les filaments de l'ampoule se mirent à rougeoyer puis à éclairer franchement d'une lumière chaude les premiers rangs de l'assistance qui ne purent réprimer un soupir d'étonnement mêlé de ravissement.

Alors JF se leva et écarta ses bras, il fit taire la rumeur qui enflait, puis le visage crispé par la

## L'AGE DU GRANIT NOUVEAU

douleur et déformé par une colère froide et déterminée, il s'avança vers cette éolienne de malheur et à la stupeur générale, il arracha les fils et brisa l'ampoule sous ses talons, puis saisissant le mat, il renversa le tout et mit à terre la construction de Geoffrey qui s'écrasa et se disloqua avec fracas avant que celui-ci n'ait pu esquisser le moindre geste. Il se retourna vers l'assemblée médusée après un tel déferlement de violence aussi inhabituelle qu'inattendue et ne put que grommeler, la mâchoire serrée : « vous n'avez donc rien compris ? »